

pris la tête du mouvement de riposte et de dénonciation de la répression dans les usines ? Ce n'est pas seulement du sectarisme, parce qu'Overney était maoïste. C'est parce que cette lutte aurait eu des répercussions considérables. Au seul appel des organisations révolutionnaires, 200 000 personnes ont défilé de la place Clichy au Père Lachaise pour accompagner la dépouille mortelle de Pierre Overney.

Si la CGT s'était jointe à cette manifestation, c'est 500 000, 1 million de travailleurs peut-être qui auraient défilé dans une impressionnante démonstration de force et d'unité.

Dans la période actuelle où la combativité ouvrière est forte, où les grèves durent plusieurs semaines, où la dureté patronale est confrontée à l'agressivité ouvrière, une telle démonstration aurait joué un rôle démultipliateur des luttes. Elle aurait donné aux travailleurs le sentiment d'une force immense, impulsé la confiance dans le développement de la lutte de masse. C'est ça que la fraction du PCF a voulu éviter. C'est pourquoi le jour des obsèques d'Overney, Seguy osait déclarer : *« Les commandos d'Ordre Nouveau peuvent prendre des vacances, ceux du gauchisme se chargent d'accomplir leur triste besogne anti-ouvrière »*.

La direction de la CGT ne renonce pas pour autant à organiser des actions pour les revendications ouvrières : en décembre, elle appelait à une manifestation pour la retraite à 60 ans... Le jour du débat parlementaire. C'est toute la différence avec la riposte à l'assassinat d'Overney. Elle entend canaliser et infléchir la combativité ouvrière vers le Parlement et les urnes, et casser tout développement de la lutte des classes sur le terrain où la classe ouvrière agit et montre sa force : les usines et la rue.

QUI AFFAIBLIT LE SYNDICAT ?

La direction de la CGT accuse les « gauchistes » de vouloir détruire les syndicats. Elle est fort mal placée pour lancer de telles accusations. Sa politique et ses méthodes engendrent la méfiance et le scepticisme chez de nombreux travailleurs. A quoi bon le syndicat s'il sert à briser les luttes ?

Les méthodes bureaucratiques, les décisions prises au nom des travailleurs sans les consulter, souvent malgré eux, sont la cause de l'anémie de nombreuses sections syndicales. N'est-il pas vrai qu'un très faible pourcentage de syndiqués vient aux réunions de sections ? N'est-il pas vrai que dans de nombreux cas, les sections ne sont pas réunies ? Combien de fois la « consultation » des travailleurs sur tel ou tel problème a-t-elle réellement lieu ? De nombreux syndiqués ont souvent la surprise d'apprendre le résultat d'un vote auquel ils n'ont même pas participé : G. Séguin n'a-t-il pas déclaré lui-même au congrès de la métallurgie : *« N'a-t-on pas tendance à croire qu'il nous revient la mission de penser à la place des travailleurs, de décider, de trancher pour eux »*...

Il n'est pas étonnant alors que de nombreux travailleurs combattifs, souvent jeunes, se détournent du syndicat car ils n'y trouvent pas l'organisation dont ils ont besoin. Les luttes brisées, l'orientation actuelle de la direction CGT, affaiblissent le syndicat.

A Renault-Billancourt, de janvier à août 70, 6550 travailleurs avaient pris leur carte. De janvier à août 71, 5350 travailleurs seulement l'ont reprise. Cette chute est due particulièrement au comportement de la direction CGT pendant la grève de mai 71. Elle est particulièrement sensible dans les départements où les OS sont les plus nombreux : dans les quatre départements où le travail se fait essentiellement à la chaîne, D 12, D 14, D 49, D 74, il y a 9000 ouvriers. De janvier à août 70, 2000 cartes CGT